

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

Prêtres-Adorateurs

ET DE LA

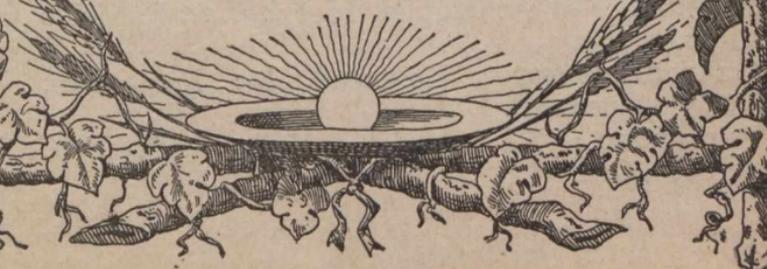
LIGUE SACERDOTALE

DE LA COMMUNION



368 Av. Mont-Royal Est, Montréal, P.Q.

Abonnement : Canada, 50 cts par année
" Etats-Unis, 60 " " "
" Etranger, 3 frs " "



Direction de l'Œuvre

DIRECTEUR GENERAL POUR LE CANADA : R. P. Directeur,
368 Avenue Mont-Royal Est, Montréal.

Directeurs diocésains

MONTREAL : Monsieur le chanoine Jos. Savaria, curé de Lachine P, Q.

QUEBEC : Monsieur l'abbé C. A. Collet, Barrière St-Louis, Belvédère, Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'Evêché de Chicoutimi.

RIMOUSKI : Monsieur l'abbé J. Lionel Roy, professeur au Séminaire de Rimouski.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St-Germain, évêché de Nicolet.

ST-HYACINTHE : Monsieur l'abbé L. T. Proulx, Séminaire de St-Hyacinthe.

SHERBROOKE : Monsieur L'abbé J. Chs McGee, Sutton, P. Q.

TROIS-RIVIERES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe. Précieux-Sang, Trois-Rivières

VALLEYFIELD : Monsieur L'abbé J. S. Edmond Aubin, Collège de Valleyfield.

JOLIETTE : Mgr Eustache Dugas, Vicaire Général, Evêché de Joliette.

ST-BONIFACE : Mgr. Frs Az. Dugas, V. G., Archevêché de St-Boniface, Man.

REGINA : Rév. Zéphirin Marois, Evêché de Régina, Sask.

TORONTO : Rev. A. O'Leary, St. Mary's Church, Collingwood, Ont.

KINGSTON : Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.

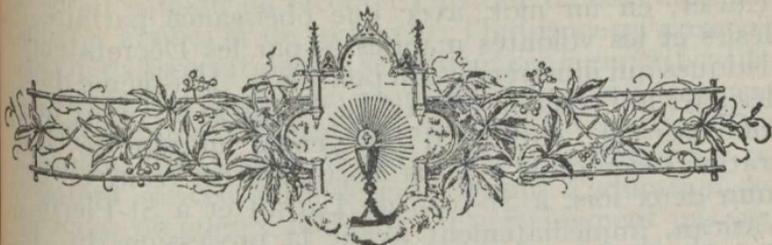
LONDON : Rev. Theo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.

HAMILTON : Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St-Patrick's Church, Halifax.

CHARLOTTETOWN : Reverend M: Monaghan, Vernon River, Co Queen, P. E. I.

PETERBORO : Rev. Patrick J. Kelly, St-Peter's Cathedral, Peterboro, Ont.



Congrès Eucharistique National des Prêtres-Adorateurs du Canada, en 1915.

Tous nos Confrères seront heureux d'apprendre la tenue prochaine d'un Congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs du Canada. A ceux que pourrait surprendre une pareille initiative, nous répondons que nous ne sommes pas les premiers à marcher dans cette voie et que l'expérience a démontré tout le bien qui peut résulter de ces assemblées générales pour chacun des Associés comme pour l'Association toute entière. Tout dernièrement nous avons donné ici-même (1) et nos lecteurs auront dû lire avec intérêt le compte rendu du Congrès national des Prêtres-Adorateurs d'Italie tenu à Rome en Septembre dernier, sous les yeux du Pape et avec le concours bienveillant de l'Episcopat italien. Huit cardinaux, une centaine d'Archevêques et Evêques, cent quatre-vingt-six directeurs diocésains, amenant à leur suite deux mille cinq cents Prêtres-Adorateurs auxquels vinrent se joindre beaucoup de membres du clergé romain tant régulier que séculier, prirent part à ce Congrès et contribuèrent à lui assurer un succès et une portée tels qu'on n'eût osé les espérer tout d'abord. Avant et pendant le Congrès, Sa Sainteté Pie X manifesta par de multiples encouragements combien il était heureux de voir des prêtres en grand nombre se réunir pour rendre à Jésus au Sacrement un hommage commun et s'exciter mutuelle-

(1) Voir Annales de Février et Avril.

ment à le mieux servir, à le faire connaître et aimer, à réaliser, en un mot, avec une obéissance parfaite, les désirs et les volontés manifestés par les Décrets eucharistiques qui illustrèrent son pontificat. Lui-même daigna désigner le Président effectif du Congrès; il voulut même composer et enrichir d'indulgences un acte de consécration sacerdotale à Jésus-Hostie qui fut récité en commun deux fois, à St-Jean de Latran et à St-Pierre du Vatican, immédiatement avant la procession du Très Saint Sacrement qui couronna chacune de ces deux fonctions religieuses du Congrès. Après l'heure solennelle d'adoration prêchée à l'autel de la Confession et devant le Très Saint Sacrement exposé, le Pape reçut en audience les cardinaux, les évêques et les prêtres congressistes. Bref, on rencontrerait difficilement pareille faveur de la part des autorités religieuses dans l'histoire d'une Œuvre particulière.

A la suite de ce Congrès eucharistique sacerdotal et à la vue des précieux avantages qui ne manqueraient pas d'en résulter pour l'Association toute entière comme pour chacun des Associés, la Direction générale de l'Œuvre émit le Vœu *"que chaque groupement national envisageât pour un temps plus ou moins proche, selon les circonstances, la possibilité de tenir lui aussi une assemblée, pour y trouver les mêmes avantages concrets, c'est-à-dire, une plus parfaite union de vues et d'action, un zèle nouveau et plus ardent pour la gloire eucharistique de Jésus, pour la sanctification des membres de l'Association et pour la conversion des peuples par l'Eucharistie."*

Le moment nous semble venu de réaliser ce vœu, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Centre canadien de l'Association. Il y aura en effet 25 ans, l'an prochain, que l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs a été implantée au Canada. Le petit grain de sénévé d'alors est devenu un grand arbre, dont les rameaux bien-faisants s'étendent aujourd'hui sur tout le territoire du Dominion. Depuis 1890, nous avons enrôlé au Canada 4300 Associés; l'Œuvre y compte à l'heure actuelle 3456 membres actifs, ayant à leur tête la plupart des membres de l'Episcopat canadien et un Directeur officiel dans chaque diocèse.

Il serait édifiant de raconter l'histoire de ces vingt-cinq premières années et de rechercher l'influence qu'a exercée notre chère Association non seulement sur la sanctification personnelle de chacun de ses membres, mais encore sur le développement progressif du mouvement eucharistique au Canada. La somme de prières et de sacrifices que présentent ces centaines de mille heures d'adoration des vingt-cinq premières années n'ont certainement pas peu contribué à maintenir et à relever en chacun de nos associés le niveau de la sainteté et du zèle sacerdotal. La correspondance des Confrères nous fournirait sur ce point toute une série de témoignages aussi sincères que significatifs. Nous ne voulons citer que celui d'un de nos évêques canadiens, nous écrivant ces paroles au lendemain de son sacre: "Mes heures d'adoration hebdomadaire ont été certainement les heures les plus heureuses et les plus fécondes de ma vie sacerdotale."

Et en ce qui concerne la marche progressive des idées et des œuvres eucharistiques en notre pays depuis vingt-cinq ans, est-il téméraire d'affirmer que le zèle de nos nombreux Associés y a contribué pour une large part? Le splendide Congrès eucharistique de 1910, qui a marqué le couronnement de ce beau mouvement, a recruté ses plus dévoués zéloteurs dans la phalange des Prêtres-Adorateurs: les Apôtres les plus dévoués du culte eucharistique. C'est du reste ce que les Organisateurs du Congrès ont voulu reconnaître et proclamer, en tenant les Séances sacerdotales au Centre même de notre Association.

Tous ceux qui ont eu le bonheur de prendre part à ces réunions sacerdotales de 1910 se souviendront longtemps de ces heures bénies où régna, avec la plus parfaite union, le plus constant et le plus vibrant enthousiasme. Il nous semblait que l'Eglise canadienne toute entière était là avec ses évêques et ses prêtres, présidée par le Légat du Pape, pour chanter au Dieu de l'Eucharistie et au *Pape de l'Eucharistie* l'hymne de sa foi et de sa reconnaissance. Nul doute que chacun de nous ne soit sorti de ces assemblées plus prêtre en quelque sorte, plus résolu à aimer et à glorifier la Très Sainte Eucharistie, à utiliser ce grand moyen de sanctification pour soi-même et pour les âmes qui lui sont confiées.

Le Congrès sacerdotal de 1915 nous fournira une nouvelle occasion de revivre ces saintes et salutaires émotions, de renouveler, en l'accentuant et en la précisant, cette noble et généreuse détermination.

Tout nous fait déjà espérer que notre Congrès de 1915 sera couronné d'un plein succès. Celui des Prêtres-Adorateurs d'Italie, si bien organisé et si parfaitement réussi, nous servira de guide et de modèle. Par ailleurs, l'idée de notre Congrès a déjà reçu l'accueil le plus bienveillant, j'allais dire le plus enthousiaste, de Son Eminence le Cardinal Bégin, de Son Excellence le Délégué Apostolique, de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal et de la plupart de Nosseigneurs les Evêques.

On pourra en juger par les lettres d'adhésion que nous publions aujourd'hui et par celles que nous publierons dans la suite. C'est assez dire que la sympathie de tout le clergé nous est d'avance assurée.

Nous indiquerons plus tard la date précise du Congrès et donnerons le programme des travaux et des séances. Dès maintenant, nous prions nos Associés de vouloir bien recommander cette intention à Notre Seigneur, spécialement durant leur heure hebdomadaire d'adoration. Qu'ils nous permettent à cette occasion de les exhorter à un accomplissement plus exact et plus fervent de ce grand et important devoir de l'Association.

* * *

Voici maintenant le texte de la lettre que nous adressions à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal pour lui exposer notre projet et lui demander de le bénir:

Montréal 1 juillet 1914.

A Sa Grandeur Monseigneur Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

MONSEIGNEUR,

L'an dernier, à l'occasion du Jubilé constantinien, avec la haute approbation de Sa Sainteté Pie X et grâce au bienveillant concours de l'Episcopat et du Clergé d'Italie, se tenait, à Rome, un Congrès national des Prêtres-Adorateurs. Par le compte rendu des solennités et des travaux

de ce Congrès, que je me permets de vous envoyer, Votre Grandeur pourra juger par Elle-même des avantages inappréciables que les prêtres peuvent remporter de ces réunions pour leur sanctification personnelle et le succès de leur ministère auprès des âmes.

Chargés de promouvoir au Canada les intérêts de l'Association des Prêtres-Adorateurs, nous avons formé le projet, Monseigneur, de tenir à Montréal, au cours de l'année 1915, un Congrès analogue à celui d'Italie. Nous célébrerons, en effet, l'an prochain, en même temps que le 25ème anniversaire de la première Fondation eucharistique, celui du premier centre de l'Association des Prêtres-Adorateurs au Canada. Depuis bientôt 25 ans, grâce à la bienveillance de Nosseigneurs les Evêques, l'Œuvre a grandi et compte aujourd'hui en notre pays plus de 3450 Associés, à la tête desquels se sont enrôlés la plupart des membres de l'Episcopat.

Nul doute que le Congrès projeté ne procure à tous ceux qui pourront y prendre part de nombreux et précieux avantages: une plus parfaite union de vues et d'action, un zèle nouveau et plus ardent pour la gloire eucharistique de Jésus, pour la sanctification des membres de l'Association et celle des âmes par l'Eucharistie.

Nous avons pensé que le Centre de l'Association au Canada était le lieu tout désigné pour le Congrès en question. La bienveillante hospitalité que les membres du clergé ont reçue à Montréal lors des inoubliables fêtes eucharistiques de 1910 nous est un gage assuré qu'ils y trouveront encore l'an prochain un accueil aussi cordial.

C'est en toute confiance, Monseigneur, que nous venons aujourd'hui solliciter votre approbation et votre bénédiction en faveur du projet d'un *Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada* pour 1915. Si Votre Grandeur daigne l'encourager et le bénir, nous nous mettrons à l'œuvre de manière à lui assurer tout le succès désirable.

L'intérêt tout particulier que vous n'avez cessé de porter à notre chère Association, intérêt dont vous lui avez donné jusqu'ici de si précieux témoignages, soit en exhortant souvent les prêtres de votre diocèse à en faire partie, soit en lui donnant vous-même votre nom, nous

permet d'espérer que notre requête sera bien accueillie de Votre Grandeur.

Veillez agréer, Monseigneur, l'hommage de mon filial et religieux respect,

F. GAUDET s. s. s.

Supérieur

Réponse de Mgr l'Archevêque de Montréal

ARCHEVECHE
DE
MONTREAL.

Montréal, le 8 Juillet, 1914.

Révérénd Père Gaudet,

*Supérieur des Pères du S. Sacrement.
Montréal.*

MON REVEREND PERE,

Je viens de parcourir le compte rendu du Congrès des Prêtres-Adorateurs d'Italie, tenu à Rome au mois de septembre 1913, et j'ai pu constater tout le bien qu'on peut attendre de ces réunions.

Aussi j'approuve avec empressement votre projet d'avoir l'an prochain un Congrès semblable pour nos Prêtres-Adorateurs au Canada.

Je désire, vous le savez, ne négliger aucun moyen de promouvoir au milieu de nous le culte eucharistique. Après nos inoubliables démonstrations de 1910, j'ai été heureux de donner tout mon concours à notre Congrès sacerdotal de 1913, au congrès régional de Sainte-Thérèse, comme à celui qui s'ouvrira bientôt pour la paroisse de Sainte-Anne-des-Plaines.

La réunion des Prêtres-Adorateurs est le complément naturel de ces assises qui ont eu pour but d'ancrer de plus en plus dans les âmes la dévotion à Jésus-Hostie.

Ce sera un grand honneur et un grand bienfait pour ma ville épiscopale de recevoir les congressistes et d'être témoin des hommages qu'ils rendront à Notre-Seigneur.

C'est donc de tout cœur que je bénis dès maintenant votre pieux dessein et que je vous promets, pour le réali-

ser avec le plus de succès possible, mon plus entier concours.

Il m'est bien agréable de profiter de cette occasion pour redire à votre digne Communauté toute ma reconnaissance des fruits de piété qu'elle ne cesse de répandre parmi nous. En prenant l'initiative de ce congrès des Prêtres-Adorateurs, elle donne une nouvelle preuve de son zèle ardent pour la cause de Dieu.

Recevez, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

✠ PAUL, Arch. de Montréal.

~~~~~

**Lettre d'Approbation de S. E. le Cardinal Bégin**

ARCHEVECHE  
de  
QUEBEC.

Québec, le 15 juillet 1914.

Révérend Père Gaudet,

Supérieur des Pères du S. Sacrement,  
Montréal.

REVEREND ET BIEN CHER PERE,

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'établissement de votre Communauté à Montréal, vous avez l'intention de tenir, l'an prochain, un Congrès des Prêtres-Adorateurs du Saint-Sacrement. Un tel Congrès ne peut manquer de produire au sein du clergé un renouveau de piété et de zèle envers la divine Eucharistie, centre, principe, et fin de tout ministère sacerdotal. Je bénis de tout cœur ce pieux projet. Plus Jésus-Hostie sera connu et aimé de nos prêtres, plus leur influence sera grande sur les âmes et leur action vraiment féconde.

Je souhaite donc à votre noble entreprise tout le succès qu'elle mérite et je prie Dieu de répandre sur votre fervente Communauté ses plus précieuses bénédictions.

Veillez agréer, Révérend et bien cher Père, l'expression de mes sentiments les plus dévoués en N. S.

✠ L. N. Card. BEGIN, Arch. de Québec.

**Lettre d'Approbation de Son Ex. Mgr P. F. Stagni,  
Délégué Apostolique.**

DELEGATIO  
APOSTOLICA.

Ottawa, le 9 Août 1914.

Révérénd Père Gaudet,

*Supérieur des Pères du S. Sacrement,*

*Montréal.*

MON REVEREND PERE,

J'ai reçu votre lettre du 30 Juillet, par laquelle vous me faites part de votre projet de tenir l'an prochain un "Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada".

J'unis de grand cœur mon suffrage aux approbations très chaleureuses que vous avez reçues déjà de plusieurs membres de l'épiscopat canadien.

Que Dieu féconde de plus en plus votre apostolat, et qu'Il exauce les vœux que je forme pour le plein succès de votre congrès.

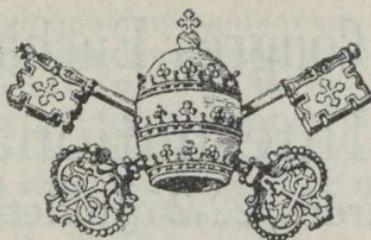
Veillez recevoir, Mon Révérend Père, l'expression de mes sentiments tout dévoués en N.-S.

✠ fr. P.F. STAGNI, O. S. M.,

Archev. d'Aquila,

*Dél. Ap.*





AU  
DIGNE SUCCESSEUR  
DU REGRETTE PONTIFE PIE X  
S. E. LE CARDINAL DELLA CHIESA  
ARCHEVEQUE DE BOLOGNE  
ELU PAPE LE 3 SEPTEMBRE SOUS LE NOM  
DE  
BENOÏT XV  
PREMIER ET SOUVERAIN PRETRE  
DE L'EUCARISTIE  
VICAIRE VISIBLE ET BOUCHE INFALLIBLE  
DU DIEU CACHE  
EN L'HOSTIE  
TEMOIN VERIDIQUE ET GARDIEN INCORRUPTIBLE  
DE LA CROYANCE CATHOLIQUE  
AU  
MYSTERE DE FOI  
DISPENSATEUR SUPREME DU PAIN DE VIE  
GUIDE ASSURE DE LA VERITABLE PIETE  
RESPECT, OBEISSANCE, AMOUR  
AUJOURD'HUI ET TOUJOURS!

# XXVe Congrès Eucharistique International

(Lourdes, 22-26 Juillet 1914)

## APERÇU GÉNÉRAL

Le Congrès de Lourdes vient de clore magnifiquement la série des 25 premiers Congrès eucharistiques internationaux. Il eût été difficile de rêver un triomphe plus glorieux en l'honneur du Dieu de l'Eucharistie. A cela rien d'étonnant, si l'on se souvient que c'est, en quelque sorte, la Vierge Immaculée Elle-même qui organisa l'apothéose de Jésus-Hostie, son divin Fils, sur cette terre bénie de Lourdes dont, selon la parole de Pie X, Elle s'est plu à faire "*le trône le plus glorieux de l'Auguste Mystère de nos Autels; — Eucharistiæ thronus.... omnium gloriosissimus*". Oui, c'est la Vierge Immaculée qui est la grande ouvrière; l'incomparable préparatrice du splendide triomphe qui a fait, en Juillet dernier, l'admiration des anges et des hommes.

L'invitation de Marie, j'allais dire son ordre: "*Je veux qu'il vienne du monde ici*", avait déjà sans doute amené à Lourdes des foules innombrables, de tous pays et de toutes races; jamais encore, croyons-nous, l'univers tout entier n'avait été, d'une façon aussi générale et si parfaite, représenté au sein des foules accourues pour prendre part au triomphe eucharistique préparé à Jésus par sa Mère, à l'occasion du Jubilé des Congrès eucharistiques internationaux. La note *internationale* aura été, semble-t-il, plus accentuée au Congrès de Lourdes qu'en aucun de ceux qui l'ont précédé. On y a vu l'EUROPE représentée par 116 Archevêques ou Evêques, dont 9 cardinaux; l'ASIE par 18 Archevêques ou Evêques; l'AFRIQUE par 8 Archevêques ou Evêques; l'AMERIQUE, par 44 Archevêques ou Evêques, dont 1 Cardinal; enfin l'OCEANIE par 1 Archevêque et 3 Evêques. A cela il faut ajouter plus de 4000 prêtres accourus de toutes les parties du monde et,

à leur suite, des groupes imposants venus des contrées les plus lointaines et appartenant aux nationalités les plus diverses. C'est ainsi qu'outre les Assemblées générales on a pu former 12 sections spéciales, lesquelles, en des langues différentes, ont eu simultanément leurs réunions d'études. Ajoutez enfin la répercussion mondiale qui, sur le désir formel de S. S. Pie X, s'est affirmée avec plus d'intensité encore que lors des Congrès précédents. Dans presque toutes les églises de l'univers catholique des manifestations eucharistiques ont été organisées en union avec celles de Lourdes : congrès eucharistiques locaux, triduum, processions, expositions solennelles, communions générales. De tous les cœurs catholiques, en un mot, est monté alors vers le ciel l'hymne au Christ-Roi dans l'Eucharistie, dont la Royauté sociale était solennellement proclamée à Lourdes.

Un autre caractère de ce Congrès fut celui d'une *piété* vraiment intense. La prière, une prière ardente : tel fut l'atmosphère qu'on respira plus que jamais à Lourdes durant ces jours. Par une ordonnance épiscopale, le Très Saint Sacrement resta exposé le jour et la nuit pendant toute la durée du Congrès et dans toutes les églises ou chapelles du diocèse. La basilique du Rosaire et les abords de la Grotte ne désemplissaient pas de la foule des pieux fidèles à laquelle étaient mêlés les prêtres, les évêques et les cardinaux. Chaque jour la procession aux flambeaux à 8 $\frac{1}{2}$  h. du soir donnait lieu à des manifestations de foi et de piété indescriptibles ; les prières et les chants s'échappaient sans interruption de toutes les poitrines et avec des accents qu'on ne connaît qu'à Lourdes. L'impression qui domine tout et se dégage de toutes les cérémonies et réunions du Congrès, c'est qu'on est venu à Lourdes, non pas tant pour jouir d'un beau spectacle, si religieux ou merveilleux soit-il, que pour glorifier la Royauté de Jésus-Christ dans le Très Saint Sacrement, sous les regards de Marie-Immaculée et en union avec Elle.

Cette Royauté a été le thème de tous les discours, travaux, délibérations et vœux du Congrès de Lourdes. Rien ne semblait plus opportun, plus nécessaire que cette protestation solennelle, que cette affirmation mondiale de la Royauté sociale de Jésus-Christ en face du débordement

d'impiété qui, à l'heure actuelle, chez les individus comme chez les gouvernants eux-mêmes, tend à renier officiellement Dieu et tous ses droits sur l'homme. De telles manifestations sans doute n'exerceront pas une influence directe et immédiate sur la politique des gouvernements, mais elles sont certainement de nature à avancer le règne de Jésus-Christ sur les individus et sur les familles, fondement nécessaire de son règne sur les sociétés.

Vu l'importance toute spéciale de ce Congrès nous en donnerons ici un compte rendu aussi détaillé que possible, du moins en ce qui concerne le côté doctrinal et pratique. Nous parlerons successivement des *Assemblées générales*, des réunions de la *Section sacerdotale*, enfin des réunions de la *Section française*.

## I. — ASSEMBLÉES GÉNÉRALES.

### Assemblée Générale d'ouverture

MERCREDI, 22 SEPTEMBRE.

Nous n'avons pas à nous attarder sur la réception grandiose et enthousiaste qui fut faite au Légat du Pape, Son Eminence le Cardinal Granito di Belmonte, par les autorités civiles et religieuses de Lourdes. Les souhaits de bienvenue furent présentés par le MAIRE de la Cité et par S. G. Monseigneur SCHÉPFER, évêque de Tarbes et de Lourdes.

L'ouverture solennelle du Congrès eut lieu Mercredi, à 4 heures, sur l'Esplanade du Rosaire. Sept cardinaux, plus de cinquante évêques et quarante membres du Comité permanent des Congrès eucharistiques entourèrent le Cardinal Légat, tandis que dix mille congressistes environ, dont un tiers de prêtres, occupaient la place de l'Esplanade.

Après une brève allocution de Mgr HEYLEN, évêque de Namur et Président du Comité permanent, et les souhaits de bienvenue aux congressistes présentés par S. G. Monseigneur SCHÉPFER, Monseigneur HEYLEN donne

lecture du BREF PONTIFICAL accréditant S. E. le Cardinal Granito di Belmonte comme son Légat au présent Congrès. En voici le texte :

\*  
\*\*

*A Notre cher fils Janvier Granito Pignatelli di Belmonte.  
Cardinal-prêtre de la Sainte Eglise romaine.*

Notre cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

De tous les lieux choisis jusqu'à ce jour pour y tenir les Congrès annuels des Catholiques en l'honneur de la Très Sainte Eucharistie, aucun ne Nous paraît mieux désigné que celui où bientôt va s'assembler de tous les points du monde la foule chrétienne, à savoir cette cité de Lourdes dont l'Immaculée Vierge Mère de Dieu a fait jadis comme le siège de son immense bonté.

Depuis le commencement du Christianisme, l'Eglise a éprouvé le perpétuel secours de la Mère de Dieu, secours différent, selon la diversité des temps, mais toujours très opportun et plein d'une admirable suavité.

Cet amour d'un cœur maternel, avec lequel elle a formé, dans la plus tendre sollicitude et jusqu'à son dernier soupir, l'Eglise, Epouse de son Fils, qui venait de racheter l'humanité au prix de son sang divin, cet amour, Marie n'a jamais cessé de le manifester.

On dirait que son unique souci est d'entourer de ses soins le peuple chrétien. — On l'a constaté maintes fois dans les causes désespérées, surtout afin d'attirer les âmes à l'amour et à l'imitation de Jésus.

Or, c'est bien ce qui s'est manifesté d'une façon merveilleuse à la Grotte de Massabielle.

Là, prenant en pitié cette société humaine qui, brisant les liens des lois de Dieu, se précipite vers sa ruine, elle apparut, invita les hommes à la pénitence et puis voulut, par de fréquentes et prodigieuses guérisons des corps, préparer la voie à la guérison des âmes et, lorsqu'elle eut accompli son œuvre, on l'a vue montrer au siècle malade le céleste Médecin lui-même qui, seul, peut le délivrer de tous les maux dont il est affligé.

Ne constate-t-on pas, en effet, combien la dévotion envers la Mère de Dieu a fait fleurir sur cette terre privilégiée une ferveur et une piété remarquables envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque les miracles de guérison, qui, jusque-là, s'opéraient d'ordinaire devant l'image de la Vierge se produisent aujourd'hui plus fréquemment dans les solennités en l'honneur de l'Auguste Sacrement.

Dès lors qu'il en est ainsi et devant cette industrielle manifestation de la Très Sainte Vierge Marie, pour révéler la gloire de Jésus, caché sous les voiles de l'Hostie, il est désormais permis d'affirmer que le Congrès Eucharistique qui va s'ouvrir se tiendra sous les meilleurs auspices qui furent jamais.

Aussi y a-t-il lieu de se réjouir à la pensée des fruits abondants qu'il produira.

De tout cœur, Nous les souhaitons surabondants, surtout pour le salut de la France.

Que le divin Auteur et Conservateur de l'Eglise daigne jeter les yeux sur cette très noble portion du troupeau du Seigneur qui dépérit aujourd'hui au milieu de tant de calamités; qu'il stimule la généreuse vertu et l'ardeur des bons, qu'il ranime la foi mourante de ceux qui n'ont plus guère de chrétien que le nom, en leur envoyant le feu de sa charité.

C'est ce que, dans Notre sollicitude paternelle pour la Nation française, nous demandons très instamment à Dieu, en nous aidant du patronage de la Vierge Immaculée.

Conformément à Notre coutume de rehausser la solennité de ces assemblées par Notre participation, Nous le ferons encore bien volontiers en cette occasion; c'est pourquoi Notre cher Fils, par les présentes Lettres, Nous vous nommons Notre Légat, afin que vous soyez le représentant de Notre Personne au Congrès Eucharistique de Lourdes, et que, en Notre nom, vous le présidiez.

Cette haute mission, Nous avons jugé bon de vous la confier, parce que l'excellence de votre piété, de votre prudence et de votre zèle Nous était bien connue.

Nous voulons surtout que vous vous fassiez l'ardent interprète de l'affectueuse bienveillance qui remplit

Notre âme pour tous ceux qui prendront part à ces imposantes réunions, et que vous leur apportiez, comme gage des célestes faveurs, la Bénédiction Apostolique que nous vous accordons de tout cœur, Notre Cher Fils.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le douzième du mois de juillet dix neuf cent quatorze, l'an onzième de Notre Pontificat.

PIE X, PAPE.

Ce magnifique Bref pontifical est salué par d'interminables applaudissements et par les cris mille fois répétés de :  
 "Vive le Pape! Vive Pie X!"

Son Eminence le CARDINAL LEGAT s'avance alors sur le devant de l'estrade et fait en français un magnifique discours d'ouverture sur l'histoire des Congrès eucharistiques internationaux.

Voici quelques-uns des passages les plus saillants de ce discours :

### Discours du Cardinal Légat

Venez à l'Eucharistie, vous qui combattez péniblement contre les assauts du démon, et vous remporterez la victoire.

Venez à l'Eucharistie, vous qui êtes tombés sous le joug de vos passions; venez-y, noyés dans le repentir et l'amour, et vous recouvrerez la paix de vos cœurs.

Venez à l'Eucharistie, vous qui êtes courbés sous le poids des infirmités de l'âge et vous y trouverez l'avant-goût des délices éternelles qui vous attendent.

Venez à l'Eucharistie, jeunes gens, vous qui êtes l'espoir de vos patries et l'espoir de l'Eglise; il vous faut de la vaillance pour triompher des luttes de votre adolescence et assurer l'avenir: l'Eucharistie fera de vous des triomphateurs et des chrétiens valeureux.

Venez à l'Eucharistie, petits enfants, qui entrez dans la vie; venez-y avant que le démon n'ait souillé votre innocence; que Jésus prenne possession de votre âme et la garde pour le temps et pour l'éternité.

Tous, chrétiens mes frères, allons à l'Eucharistie. Comme saint Augustin le disait à son peuple, *Ite ad vitam*: allez à la vie: la vie, c'est l'Eucharistie.....

Ce devra être l'une de nos résolutions les plus fermes, au lendemain de ce Congrès, de nous employer tous, chacun dans notre sphère, à faire régner Jésus-Christ en nous et autour de nous, et d'au-

tant plus qu'il semble que toutes les puissances de l'enfer se soient conjurées en ce moment pour s'efforcer de faire disparaître, non seulement le joug sacré du Seigneur, mais même jusqu'au souvenir de son nom, trois fois béni, du cœur des fidèles et du sein de la société.

Rendons à l'Eucharistie sa place dans les cœurs et dans les sociétés; restituons à Jésus-Hostie les honneurs et le culte qui lui reviennent et que toujours les Souverains Pontifes ont si énergiquement et si vaillamment défendus; rendons les peuples à l'amour de Dieu par l'Eucharistie, et nous leur rendrons la paix que le monde ne donne pas.....

C'est à ce besoin des âmes pour l'Eucharistie, source d'amour et de paix, qu'a voulu répondre notre bien-aimé Pontife Pie X, que toute l'Eglise acclame aujourd'hui comme le Pape de l'Eucharistie, lorsque, guidé par l'Esprit-Saint et regardant le mal en face et auscultant le cœur malade de nos sociétés modernes, il a proclamé que le salut des nations ne nous viendrait que par l'Eucharistie.

Puisant alors dans les trésors inépuisables de l'Eglise, il en a fait découler en abondance les torrents de cette grâce eucharistique et a invité tous les fidèles, jusqu'aux plus petits enfants, à venir rafraîchir leurs âmes à cette source de force, source de paix, source de vérité, source de la vie éternelle.

Et établissant entre nos âmes et l'enfer cette digue la plus puissante et la plus efficace, il nous presse de tout régénérer dans le Christ et de venir retremper nos âmes tous les jours, si possible, au céleste Banquet.

Voilà pourquoi aussi le saint Pontife s'est fait le spécial protecteur de toutes les œuvres eucharistiques, qu'il s'agisse de la Communion fréquente et quotidienne, de la Communion des petits enfants, de l'œuvre de l'Adoration nocturne, et par-dessus tout des Congrès eucharistiques internationaux, en leur donnant comme céleste protecteur l'apôtre passionné de l'Eucharistie que fut saint Pascal Baylon.....

Des applaudissements fréquents soulignèrent les passages les plus expressifs de ce discours, notamment quand le cardinal rappela la présence officielle des souverains ou des autorités civiles à Madrid, à Montréal et à Vienne, quand il stigmatisa, avec une noble énergie, l'athéisme officiel et l'œuvre de démoralisation nationale, enfin, quand il fit entendre de la part du bien-aimé Pie X des paroles d'espérance.

Puis, quand les cardinaux présents ont porté le salut à la France de la part des nations diverses qu'ils représentent S. E. le cardinal LUÇON monte en chaire pour remercier au nom de la France les nations représentées et leur rendre le salut qu'elles viennent de lui adresser avec tant d'éloquence.

## Discours de S. E. le Card. Luçon.

EMINENTISSIME CARDINAL LEGAT, EMINENCES, MESSEIGNEURS,

Je dois à mon titre de doyen de promotion des cardinaux français l'honneur de remercier au nom de la France les nations représentées à ce Congrès, et de leur rendre le salut qu'elles viennent de lui adresser dans un langage si plein de cœur, de grâce et d'éloquence, par la bouche des Eminentissimes cardinaux et des Révérendissimes évêques qui m'ont précédé dans cette chaire. (*Applaudissements.*)

A ce titre, il se trouve que je puis en joindre un autre, que je ne saurais oublier en cette circonstance, celui de successeur du grand évêque qui a baptisé la France naissante, et par qui fut scellé le pacte qui, depuis plus de quatorze siècles, unit le peuple de France à Jésus-Christ (*Applaudissements*) et à son Eglise. Ainsi, en mon humble personne, c'est par la bouche du successeur de saint Rémi, l'apôtre des Francs, que la France chrétienne salue et remercie en ce moment les vénérés cardinaux et évêques venus à ce Congrès et les nations qu'ils représentent.

### 1. -- Salut de la France aux Nations catholiques.

La France donc vous salue et vous remercie, Eminence, Messieurs, Messieurs, de l'honneur que vous lui faites; car, c'est pour elle un grand honneur de voir tant d'éminents princes de l'Eglise, tant d'illustres évêques, tant de prêtres et de laïques, aussi distingués par leur talent que par la vertu, apporter l'éclat de leur présence et de leur parole à ce Congrès.....

La France vous salue et vous remercie du magnifique et réconfortant spectacle que vous lui offrez. Quelle grandiose et émouvante manifestation de la catholicité, de l'unité et de la vitalité de l'Eglise que cette assemblée! Nous sommes ici près de deux cents évêques, venus avec des légions de prêtres et de fidèles, de l'Orient et de l'Occident, de l'Ancien et du Nouveau Monde, de toutes les parties du globe. Divers par la race, par la nationalité, par le langage, par les

mœurs, nous n'avons cependant qu'un cœur et qu'une âme, parce que parmi nous tous les esprits sont unis dans la même foi, tous les cœurs dans la même charité de Jésus-Christ.

Tous nous chantons le même *Credo*, nous observons le même Décalogue, nous adressons la même prière à notre Père qui est dans les cieux, tous nous obéissons avec amour au même Chef, tous nous recevons les mêmes sacrements, tous nous offrons le même sacrifice. Et de cette unité, le symbole et le foyer comme le générateur, c'est la divine Eucharistie, mémorial de tous les mystères de notre foi.

Groupés autour du même autel, assis à la même Table sainte, nourris du même Pain descendu du ciel, nous ne formons qu'une même famille, mieux que cela, un même corps, le corps mystique dont le Christ est la tête: *Unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus.* (I, COR. 10.)

La France vous remercie des grands exemples que vous lui donnez de contempler. Avec l'édification de votre foi et de votre piété, vous lui apportez, en effet, Eminentissimes Seigneurs et Vénérés Frères, le témoignage de la piété et de la foi des peuples.

Quels spectacles ont offert tour à tour au monde la Belgique, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, le Canada, quand on vit les plus hauts représentants du pouvoir civil et la majesté royale ou impériale elle-même venir s'incliner religieusement devant le Roi des rois et confondre leurs adorations avec celles de leurs peuples au pied du Dieu de l'Eucharistie, en est-il qui révèle plus magnifiquement la foi vivante d'un peuple? En est-il qui parle plus éloquemment à l'âme? En est-il qui excite plus justement l'enthousiasme des foules? En est-il qui mérite au même degré notre admiration?

La France vous remercie de la sympathie fraternelle que vous lui témoignez. Elle s'est toujours montrée compatissante à l'infortune. Souvent elle a versé son sang pour la défense de la faiblesse injustement opprimée, et son or pour le soulagement des malheureux. A son tour, elle passe par l'épreuve, elle vous est reconnaissante de vos sympathies et de vos prières. Puissent les peuples dont vous êtes les chefs spirituels ou les délégués ne connaître jamais les persécutions violentes et perfides que nous subissons!

La France vous remercie enfin de l'hommage que vous avez si noblement rendu à ses gloires et à ses traditions religieuses. Vous vous êtes plu, Eminentissimes Seigneurs et Vénérés Frères, à rappeler, à l'honneur de notre pays, les faveurs singulières dont la Providence l'a comblé. Certes à ne considérer que les bienfaits divins dont la France

a été l'objet au cours des siècles, nous ne pouvons pas ne pas reconnaître que nous avons été traités en privilégiés: *Non fecit taliter omni nationi*. La gratitude nous fait un devoir de le proclamer avec vous, et nous sommes profondément touchés du sentiment délicat qui vous a fait comprendre que ce nous serait une précieuse consolation, au milieu de nos douloureuses épreuves, de nous entendre rappeler les anciens jours, dont Moïse veut que les peuples ne perdent jamais la mémoire: *Memento dierum antiquorum... interroga majores tuos et dicent tibi*. En même temps que les plus glorieux souvenirs, ce sont pour nous les plus réconfortants sujets d'espérance.

## 2. -- Lourdes, espoir de la France et du Monde.

Parmi les bienfaits du Ciel à la France, vous avez naturellement mentionné celui qui a rendu à jamais illustre cette petite cité pyrénéenne. Nous ne saurons jamais assez remercier Dieu de l'honneur qu'il a fait à notre pays, en choisissant ce coin de terre française pour y ouvrir la source de tant de grâces, et pour en faire le théâtre de tant de merveilles.

Mais, quand nous nous demandons la raison de ce choix, nous n'avons point la pensée de la chercher dans nos mérites; nous la trouvons plutôt dans la miséricordieuse intention qu'a eue la Providence de nous donner, dans les luttes terribles qu'elle prévoyait que nous aurions à soutenir, un nécessaire encouragement, et dans les rudes épreuves et les revers qu'elle savait que nous aurions à traverser, une consolation bien opportune.

C'est en France, en effet, que les philosophes du XVIIIème siècle ont conçu et mis au jour le dessein de renverser la royauté de Jésus-Christ et de déchristianiser le monde; c'est en France que les sectes héritières de leur esprit ont voulu tenter le premier essai d'un Etat athée, d'une société dans Dieu, d'un peuple sans religion; c'est en France conséquemment que se trouve le centre et le foyer le plus ardent de la lutte contre le Christ et son Eglise.

Et voilà pourquoi c'est chez nous que Dieu a voulu opposer à la négation naturaliste l'affirmation la plus éclatante, la démonstration la plus péremptoire et la plus saisissante de la réalité du surnaturel et de la vérité de notre foi.

Mais les faits et les enseignements de Lourdes ne regardent pas uniquement la France. Ils portent plus loin; ils s'adressent au monde entier. C'est dans toutes les nations que l'Eglise voit de nos jours se dresser devant elle en ennemie la Synagogue de Satan. Ce que la libre-pensée et les sectes antichrétiennes essayent chez nous, à l'heure

actuelle, elles annoncent l'intention de le faire dans le monde entier; et elles ont déjà commencé.

La lutte actuelle, d'ailleurs, n'est qu'une phase, et la forme spéciale à notre temps, de la lutte éternelle du mal contre le bien, du mensonge contre la vérité, de la cité du démon contre la cité de Dieu, de Lucifer contre le Christ.

Elle remonte plus haut que l'humanité. Alors que les anges étaient encore les seules créatures intelligentes et qu'ils étaient encore soumis à l'épreuve, une femme, celle-là même que nous honorons en ces lieux leur fut montrée: *Signum magnum apparuit in cælo: Mulier*; et cette femme leur fut présentée comme devant, dans le lointain des siècles à venir, mettre au monde un fils: *Mulier quæ erat paritura filium*; et le fils qu'elle devait mettre au monde, celui-là même que nous adorons dans l'Hostie, était appelé à recevoir en apanage toutes les nations de la terre: *Qui recturus erat omnes gentes*.

Et il leur fut révélé que ce fils de la femme serait le Verbe de Dieu incarné dans une nature humaine; et il leur fut demandé, par anticipation, d'adorer cet Homme-Dieu: *Et adorent eum omnes angeli ejus*.

C'est alors, selon le sentiment de Suarez et d'un grand nombre de théologiens, que Lucifer, qui ambitionnait pour lui-même l'honneur de l'union hypostatique à la Divinité, refusa d'adorer l'Homme-Dieu et fut précipité dans les enfers. Michel, au contraire, et les anges fidèles s'inclinèrent devant les desseins du Très-Haut et furent confirmés dans la possession du ciel.

Or, Messieurs, la scène qui fut dans le ciel l'épreuve des anges, elle se reproduit sur la terre où elle est maintenant l'épreuve des hommes.

A nous aussi il est montré cet Homme-Dieu, dans les bras de sa Mère, sur la croix, dans l'Hostie, et Dieu réclame pour lui la foi, l'adoration, l'obéissance des hommes comme celle des anges; la foi, l'adoration, l'obéissance des peuples comme celles des individus.

Le Christ, dans l'Hostie, comme sur la croix, comme dans les bras de sa Mère, c'est le signe élevé par Dieu au milieu des peuples: *Qui statuit lignum populorum*; mais un signe livré à la contradiction: *Signum cui contradicetur*.

Tous les siècles, toutes les générations, tous les hommes doivent passer devant lui, et, en passant devant lui, se prononcer pour ou contre lui, en lui donnant ou en lui refusant foi et obéissance. Et de l'attitude prise envers lui dépend pour les nations comme pour les âmes le salut ou la perdition; car, pour les nations comme pour les âmes, il n'y a de salut qu'en lui: *Nec enim aliud nomen est sub cælo*

*datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri.* Pour les peuples comme pour les âmes, il est la voie, la vérité et la vie, il est la résurrection et le salut.

Notre siècle passe donc à son tour, et comme les autres il se partage. Mais ce qu'il y a de particulier à notre époque, c'est que ce sont les peuples, les Etats, les sociétés que l'on veut entraîner dans l'apostasie: c'est la royauté sociale de Jésus-Christ qui est reniée. Et, comme autrefois dans le ciel entre Michel et Lucifer, une lutte ardente, *prelium magnum*, est engagée entre les adorateurs du Christ qui l'acclament: Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant; et les ennemis qui le repoussent: *Recede a nobis. Nolumus hunc regnare super nos.*

Entre ces deux clameurs contradictoires, le Christ passe; et, du sein de l'Hostie, comme du haut de la croix, comme des bras de sa Mère, il nous interroge: Et vous, hommes du XXème siècle, que pensez-vous de moi? Voulez-vous aussi m'abandonner? *Vos autem quem me esse dicetis? Numquid et vos vultis abire?*

Et il s'en va à travers le monde; et il nous convoque de nation en nation, et nous allons de France en Belgique, de Belgique en Angleterre, d'Angleterre en Allemagne, d'Allemagne en Autriche, en Espagne, au Canada lui porter notre réponse.

Cette année, c'est à Lourdes. Où la profession de notre foi à sa divinité, à sa royauté sur le monde pourrait-elle jaillir plus spontanée, plus convaincue, plus ardente, plus aimante qu'en cette terre des miracles? Aussi sommes-nous accourus nombreux, de toutes les parties du monde, dans la cité des Apparitions par-dessus les frontières, à travers les montagnes et les océans, pour lui redire avec Pierre la protestation de notre fidélité et de notre amour: Vous abandonner, ô Maître, mais à qui irions-nous? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle. Ce que nous pensons de vous? Mais vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant; vous êtes notre Seigneur et notre Dieu. A vous nos âmes, nos intelligences, nos cœurs, nos diocèses; à vous nos familles, à vous nos diocèses, à vous nos patries.

Voilà, Eminence, Messeigneurs, Messieurs, ce que vous êtes venus dire avec nous au Dieu de l'Eucharistie. La France qui aime toujours et qui ne cessera jamais d'aimer le Christ, vous en remercie.

Des bravos sans fin saluèrent ce beau discours prononcé avec beaucoup de force et de feu.

Après la bénédiction solennelle, donnée du haut de son trône par le Légat, la foule se disperse autour de l'Esplanade pour assister à la première procession du Saint Sacrement.

## Deuxième Assemblée Générale

JEUDI, 23 SEPTEMBRE.

Le temps est splendide. Le soleil a voulu être de la fête et il éclaire brillamment l'Esplanade plus pleine et plus vibrante que mercredi soir.

Lorsque le Cardinal Légat franchit les degrés de l'estrade, des cris de *Vive le Légat, Vive Pie X* retentissent. Le nombre des évêques présents dépassent cette fois la centaine, ce que n'ont pas encore atteint les précédents Congrès, fait observer Mgr Heylen.

Le président du Comité permanent donne lecture de plusieurs lettres ou télégrammes d'adhésion au Congrès de Lourdes, entre autres celle du Cardinal Vannutelli. La parole est ensuite donnée à S. G. Mgr Georges GAUTHIER, auxiliaire de Montréal, qui apporte à la France le salut du Canada.

### Discours de S. G. Mgr Gauthier,

Auxiliaire de Montréal.

Mgr le Président fait à Montréal le très grand honneur de l'inviter à prendre la parole dans ce vingt-cinquième congrès eucharistique international de Lourdes. Je regrette, et ses nombreux amis de France aussi bien que les habitués de ces congrès qui l'ont entendu à Londres, à Montréal et à Madrid, regretteront avec moi que notre éminent archevêque ne soit pas ici pour répondre lui-même à cette invitation. Il a confié cette tâche à son humble auxiliaire; et si je sens en ce moment une responsabilité trop lourde peser sur mes épaules, la tâche est de celles, cependant, auxquelles un évêque canadien-français parlant dans un congrès qui se tient en terre de France ne saurait se soustraire. La seule parole qui convienne et qui puisse en ce moment tomber de son cœur et de ses lèvres, est une parole de reconnaissance.

#### 1. — Ce que le Canada doit à la France.

L'éminent évêque d'Angers qui, avec son éloquent collègue d'Orléans, a laissé chez nous le plus profond souvenir, disait dans l'une des séances de notre congrès de Montréal: "Comment ne pas espérer pour ma chère Eglise de France quand je songe que c'est elle qui a

donné un sang si généreux et si chrétien à cette Eglise du Canada, qui est sa fille" . . . Espérer pour la chère Eglise de France! Je comprends que les chefs spirituels de cette Eglise, qui ont passé par le creuset de l'épreuve la plus douloureuse et la plus délicate, soient inquiets de l'avenir. Nous, qui suivons à travers la poussière et la fumée du combat nos frères de France, nous ne doutons pas du triomphe définitif. Comment une Eglise qui possède Lourdes, Paray le Monial, Montmartre et Ars, pourrait-elle ne pas vaincre? N'est-il pas évident d'autre part qu'avec cette merveilleuse souplesse à se ressaisir et cette inépuisable générosité qui sont les traits de sa physiologie, l'Eglise de France mène une rude bataille et que les évêques de France ne commandent pas à une armée qui veut mourir.

Mais là où Mgr d'Angers a pleinement raison, c'est quand il affirme que l'Eglise de France a donné au Canada le sang le plus généreux et le plus chrétien. C'est vrai. Le mouvement religieux qui a pris naissance dans Québec et qui de là a poussé ses conquêtes jusqu'à la Louisiane et jusqu'aux côtes du Pacifique, a pour causes premières l'apôtre et le colon venus de France, et il est simplement admirable. Je sais que la France catholique est née apôtre et missionnaire, et que suivant le mot du vieux patricien gaulois saint Avit à Clovis: "Elle existe pour avancer dans le monde les affaires de Dieu". Cette confiance que Dieu a mise en elle, elle y fait honneur. Dans le travail inlassable et mystérieux comme la vie qui pousse l'arbre séculaire de l'Eglise à étendre ses rameaux, elle fournit encore les trois-quarts des ouvriers qui l'entretiennent et le cultivent et sur les plages les plus inhospitalières et les plus lointaines, elle pose sans compter la signature héroïque de ses œuvres et de son sang. Malgré tout, je doute encore qu'il y ait dans son histoire une page plus belle que celle de l'évangélisation et de la colonisation de la Nouvelle-France.

Quels géants d'apostolat elle nous a donnés; des apôtres à qui il faut deux mois et demi pour atteindre leur terre d'élection à travers les redoutables traîtrises d'un océan qu'ils affrontent sur de frêles navires insuffisamment pourvus; et, quand ils ont abordé, qui s'abandonnent encore six ou huit semaines, sur des canots d'écorce, au courant de rivières pour rejoindre les tribus errantes des Indiens; qui pénètrent dans les profondeurs de la forêt aussi loin que les plus hardis coureurs des bois, exposés aux privations de toutes sortes, aux froids terribles des hivers et qui usent leurs forces et leur vie dans le plus absolu désintéressement. Tous ces semeurs de Dieu qui, depuis 1625, parcourent le pays, qu'ils s'appellent Jésuites, Récollets, Sulpiciens, prêtres du Séminaire de Québec, pourraient s'approprier la parole

de ce Sulpicien qui portait l'un des grands noms de l'église de France M. de Fénelon, et qui au retour d'une mission particulièrement pénible répondait à Mgr de Laval, qui le pressait d'en publier le récit: "Monseigneur, la plus grande grâce que vous puissiez nous accorder, c'est de ne pas faire parler de nous." Martyrs enfin, ils savaient mourir comme ils avaient vécu, dans la simplicité du plus émouvant courage; et les Jogues, les Lallemand, les Brébœuf, les Daniel, sont bien de l'invincible lignée qui, depuis les apôtres, a rendu à la doctrine et à la vie de Jésus-Christ le témoignage du sang.

A côté de ces missionnaires, il y a les découvreurs, les fondateurs et les premiers colons, Cartier, Champlain, Maisonneuve, et, plus tard, Godfrey, Joliette, La Vérandrye, Marquette, n'ont vraiment pour premier objectif que d'avancer dans ces nouveaux domaines les affaires de Dieu. Depuis 1540, et de Tadoussac jusqu'au Sault St-Louis, des compagnies privées exploitent les ressources naturelles du pays. C'est d'un dessein plus noble que ces vaillants s'inspirent et c'est d'une autre conquête qu'ils rêvent. Ils veulent faire pénétrer, dans cette Nouvelle-France, la civilisation chrétienne et française, gagner les âmes à Jésus-Christ, et quand les missionnaires n'ont pu visiter les régions inexplorées qu'ils traversent, ils se font catéchistes, instruisent les chefs de tribus et préparent la voie à celui que les sauvages appellent dans leur langage imagée: l'homme de la grande affaire.

Mais la pierre d'assise de la nation canadienne c'est le colon et le laboureur. Il est vrai que les premiers Français qui ont foulé le sol de l'Amérique du Nord ont plus songé à découvrir et à conquérir qu'à coloniser, qu'ils se sont jetés avec délices dans cette vie d'aventures, qui pendant un siècle et demi fut la leur: plantant le drapeau de la France sur les terres qu'ils découvraient, construisant des forts, guerroyant contre les Anglais et l'Indien. Comment d'ailleurs leur reprocher d'illustrer les vertus guerrières de leur race et de se couvrir de gloire alors que la gloire consistait à ne jamais reculer et à braver tous les dangers. Il reste vrai pourtant que ces rudes guerriers savent aussi coloniser, conquérir pied à pied, sur la forêt, dans une lutte poignante, quelques lambeaux de terre féconde. Et ce travail opiniâtre se complique de la lutte autrement grave qu'il leur faut soutenir pendant vingt-cinq ans contre l'Iroquois, l'ennemi qui le harcèle sans relâche, qui est toujours là à une portée de mousquet, d'une fertilité de ruse vraiment extraordinaire, et dont la bravoure est faite du mépris le plus absolu de la mort. Mais à ce jeu terrible, ces paysans de la Normandie, du Maine, du Perche et de l'Anjou se sont formés. Ils sont devenus trappeurs, bûcherons et grands chasseurs. Ils mettent à manier le fusil la même vigueur qu'à tenir la charrue. Les durs

hivers leur sont une source de santé et de vigueur. Aux patients laboureurs qui font germer de la terre l'épi de blé qui les nourrira, eux et les leurs, à la pureté de leurs mœurs, à la ferveur de leur foi, ils ont gagné une force incroyable de résistance. C'est à eux, comme l'avouera en 1767 le général anglais Carleton, que la race canadienne doit d'avoir pris racine sur le sol d'Amérique.

Enfin je m'en voudrais de ne pas signaler le groupe des premières femmes venues de France dont les unes, comme Marie de l'Incarnation et Marguerite Bourgeoys, ont fait s'épanouir sur les rives jusque-là païennes du Saint-Laurent la fleur exquise de la sainteté, et le jour où l'Eglise répondant à nos vœux les plus ardents les placera sur nos autels, vous pourrez en toute justice, frères de France, acclamer avec nous deux des gloires les plus pures de notre pays; dont les autres, une Jeanne Mance et ses trois hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Lafleche, ont été par leur clairvoyance, leur décision et leur ténacité presque à l'égal de Maisonneuve, les fondatrices de la colonie française de Ville-Marie; et dont les dernières, recrutées avec le plus grand soin, sont venues dès 1653 fonder les premiers foyers canadiens. Ah! cette foule anonyme de nos premières mères qui partage les dangers et les labeurs de la vie du défricheur, qu'elle est magnifique de courage et d'endurance. Elle sait, sans doute, quand la vague iroquoise vient battre la frêle palissade de Ville-Marie, faire le coup de feu et défendre son sol; mais fidèle aux lois providentielles, elle accepte avec joie le fardeau des maternités fécondes. C'est elle qui fut la grande créatrice de la nation canadienne. Nous lui devons une race qui depuis deux cent cinquante ans est restée la même dans ses caractères essentiels et à qui elle a légué comme le meilleur héritage et la meilleure arme de défense une vitalité merveilleuse. Femmes étonnantes, femmes qui ont formé l'âme de la France: "*Apud nos et virgo et mater et uxor patriam pietate foverunt.*" Chez nous la vierge, l'épouse et la mère ont fait éclore l'âme de la patrie au souffle de la piété. Cette âme de notre patrie canadienne dont les forces combinées des hivers, de la guerre et de la pauvreté menacèrent tant de fois de détruire les promesses, ces femmes de France la firent éclore et vivre et en renouvelèrent l'amour sacré dans l'âme de nos premiers pères. Oui, l'Eglise de France nous a donné son sang le plus généreux et le plus chrétien.

Oserai-je vous dire maintenant que la race qui est née de ce sang de France est restée digne de ses origines. Sans vouloir dissimuler les ombres qui nous inquiètent et nier les dangers de nature diverse qui menacent d'atteindre dans ses sources vives notre vie religieuse et nationale, j'éprouverais quelque fierté patriotique à vous raconter ce que sont devenus les colons de 1642 et de 1653; et après avoir ex-

primé la reconnaissance que tout Canadien français ressent à l'égard de celle qu'il s'obstine à appeler la mère-patrie, vous parler de cette race qui a l'ambition de grandir avec des caractères ethniques propres et nettement accusés.

## 2.--Le Canada, Terre eucharistique

Mais je veux me souvenir que nous sommes en congrès eucharistique réunis aux pieds de la Vierge de Lourdes et vous dire que nous tenons de nos origines la dévotion la plus vive au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge. Avant que ne fut fondée la colonie de Ville-Marie, M. Olier la consacrait à la sainte Vierge, le 3 février 1641, dans l'église de Notre-Dame de Paris; et quand la première troupe commandée par M. de Maisonneuve aborda le 1<sup>er</sup> mai 1642 à la future Ville-Marie, des mains pieuses dressèrent un autel rustique sur lequel le Saint-Sacrement fut exposé toute la journée. Le Christ eucharistique et sa Mère ont pris ces jours-là possession d'une terre qu'ils n'ont plus quittée. C'est le Père Vimont, l'auteur de la relation de 1640, qui nous affirme que les principaux habitants de la colonie entendaient tous les samedis, la messe en l'honneur de la sainte Vierge; et je ne sais rien de plus saisissant que les scènes de foi auxquelles donna lieu la construction des premières chapelles de missionnaires, avec leurs voûtes d'écorce jetées sur cinq ou six perches, le cornet de bouleau qui leur sert de bénitier, et leur autel de branches dont le marchepied est fait d'une robe de caribou. Le génie humain a élevé des cathédrales plus somptueuses: l'amour humain n'en a pas bâti de plus pittoresque à la fois et de plus touchantes et où la présence eucharistique du Sauveur ait été goûtée avec une plus admirable ferveur. Depuis lors ces modestes chapelles ont fait place à de vastes églises; sur ce sol dont les sillons ont recueilli tant de généreuses semences, grandit une population de deux millions et demi de Canadiens-français. Le progrès industriel et commercial a créé une prospérité matérielle dont ils ont pris leur large part. Mais notre peuple a gardé intacte et vibrante sa foi des anciens jours. Bien plus, dans un magnifique essor d'apostolat, il peuple de ses missionnaires et de ses religieuses l'Ouest du Canada, des Etats-Unis, et jusqu'aux rivages lointains de la Chine et de l'Afrique. Il a fait mieux. Il reste profondément attaché à sa paroisse. La paroisse, c'est sans doute la forme essentielle que prend la vie catholique quand elle s'organise; mais notre peuple ne sait pas oublier que si la paroisse lui a appris la loyauté politique au nouveau pouvoir que les hasards de la guerre lui ont donné pour maître, ce fut aussi la paroisse qui, mieux que le traité de Paris, lui a gardé sa langue et ses libertés ci-

viles et lui a permis d'opposer à la religion du vainqueur une résistance que rien n'a pu fléchir.

Il a fait mieux encore. Il a multiplié les confréries de la sainte Vierge et du Saint Sacrement. Il se confesse et communie. Le jansénisme qui a détruit dans un si grand nombre d'âmes la vie eucharistique et auquel, espérons-le, notre grand Pontife Pie X vient de donner le dernier coup, le jansénisme ne l'a pas touché. Avec la liberté religieuse qu'il a conquise et que, dans notre province, il maintient avec des susceptibilités jalouses, il promène l'Hostie sainte dans ces processions de Fête-Dieu pleines d'éclat et de solennité. Dans ces journées désormais historiques du Congrès de Montréal, qui méritent l'insigne honneur de vous parler de lui, ce ne fut pas l'intérêt des séances d'étude, l'ampleur des démonstrations, la richesse et l'abondance des décorations, l'entente si frappante des pouvoirs civils et religieux, ce fut la foi de notre peuple, cette foi qui a rendu tout cela possible, foi simple, lumineuse, cordiale qui a fait de ces fêtes eucharistiques un merveilleux triomphe.

C'est ce peuple qui se joint en ce moment à ses aînés de la vieille Europe pour acclamer avec eux le Christ eucharistique et sa Mère. Il n'a pas comme eux le prestige des traditions historiques imposantes, de cette civilisation supérieure qu'ils possèdent et qui est le fruit du travail des siècles, mais son passé de foi croyante lui donne peut-être le droit de s'unir à eux. Dans cet internationalisme catholique, le seul profitable, qui abaisse les barrières de race, de nationalité et de langue, et qui, à la lumière des mêmes croyances, agenouille au pied du Tabernacle tous les peuples de la terre, il est heureux et fier de marquer sa place; et dans l'adhésion aux mêmes dogmes, la soumission filiale à la même autorité, l'amour passionné de l'Eglise et du Vicaire de Jésus-Christ, de contribuer pour sa part à maintenir l'incomparable splendeur de l'unité catholique.

Ces dernières paroles de l'orateur, toutes vibrantes de noble patriotisme, sont saluées de longues salves d'applaudissements.

\*  
\*  
\*

Mgr RUMEAU le sympathique et éloquent évêque d'Angers, monte ensuite en chaire. Il commença par évoquer la vision des vingt-quatre vieillards prosternés devant l'Agneau immolé. Il sut tirer de cette figure un développement superbe sur les assises eucharistiques et les deux royautés de Jésus-Christ. Il montra notamment, dans les

protestations d'amour si caractéristiques d'un saint Pierre, d'un saint Ignace d'Antioche, d'une Agnès, le tribut des premiers siècles à cette double royauté. Elle eut pour ennemis une erreur doctrinale, le luthérianisme, qui s'efforça d'exiler Dieu des tabernacles; une erreur morale, le jansénisme, qui s'efforça de l'exiler des âmes; enfin, une erreur sociale, la Révolution, qui s'efforce encore de l'exiler des sociétés. D'où l'importance d'un Congrès eucharistique pour restaurer dans le monde le règne de Jésus-Christ.

Le R. P. POLETTI S. S. S. représentant Mgr Bartolomasi, auxiliaire de Turin, fit un exposé en italien des Œuvres eucharistiques d'Italie, dont Mgr Bartolomasi vient d'être nommé président.

Ceux qui ont pu entendre M. BOURASSA l'éminent orateur canadien, comprendront le succès qu'eut son discours quand, avec son verbe clair et son ardeur de feu, il montra ce que le Canada doit à l'Eglise et à la France, et comment sa patrie paye sa dette en restant aujourd'hui encore notre témoin. Tout serait à souligner dans ce discours incomparable: les affirmations fièrement chrétiennes, le tableau de l'Eglise canadienne, maintenant seule en face du protestantisme officiel, la vitalité d'un vaillant petit peuple qui guettait l'arrivée des missionnaires pour satisfaire sa soif et sa faim de Dieu. Le Canada n'a jamais été entamé par l'hérésie, effleuré par le jansénisme; aussi n'a-t-il pas fait de difficulté pour adhérer aux dogmes catholiques de l'Immaculée Conception, de l'infailibilité pontificale, et aux Décrets eucharistiques. Des bravos sans fin répondirent à l'orateur, après avoir haché littéralement son discours.

M. FRANZ MULLER HOBERG, qui nous apportait le salut des catholiques allemands, traita, avec une froide bonhomie que rien ne déconcertait, de la sainte Eucharistie comme gage de paix entre les nations, et, ce qui intéressait beaucoup l'assistance, traduisit lui-même en français les passages qu'il venait de développer en allemand.

Enfin, nous devons mentionner le discours si apostolique et si pratique à la fois de S. Em. le Cardinal ANDRIEU archevêque de Bordeaux, sur la charité à Lourdes. Cette

charité éclate dans l'œuvre de Notre-Dame de Salut, qui trouve chaque année d'importantes ressources pour transporter gratuitement un millier de malades à Lourdes. Elle se manifeste par l'institution de l'œuvre des Brancardiers et de l'Hospitalité, dans la fondation desquelles le vénéré P. Vincent de Paul Bailly eut une si grande part. Le Cardinal Andrieu évoqua ensuite les grandes traditions françaises dont l'œuvre de l'Hospitalité peut se réclamer, et il en tira d'utiles leçons pour l'assistance.

Il est 6 heures. On a joui depuis midi d'un temps superbe. Aussi, après avoir reçu la bénédiction du légat, la foule qui couvre l'esplanade entr'ouvre comme hier ses rangs pour laisser passer la procession des innombrables prêtres, évêques, archevêques et cardinaux, qui font au Saint Sacrement un cortège d'honneur.

## Troisième Assemblée Générale

VENDREDI, 24 SEPTEMBRE

Elle s'est ouverte à 3½ heures. L'assistance est plus considérable qu'hier, et emplit plus de la moitié de l'Esplanade.

L'arrivée des Cardinaux est saluée par de vigoureux bravos; l'entrée du Cardinal de Cabrières, arrivé aujourd'hui, provoque une vive manifestation de sympathie. Successivement prennent place sur l'estrade les Cardinaux Luçon, Netto, Sevin, Almarez y Santos. Le nombre des évêques atteint deux cents.

Au début de la séance, S. G. Mgr Heylen donne lecture du télégramme officiel envoyé au Saint-Père et de la réponse si paternelle reçue de Rome.

Des cris de: Vive le Pape! Vive Pie X! accueillent cette lecture. Après cette ovation, la parole est donnée à MONSEIGNEUR CHEBLI, archevêque maronite de Beyrouth.

Mgr Chebli, au dire de tous, est un excellent orateur. Avec chaleur, il salue, au début de son discours sa grande protectrice.

Une étoile nous est apparue, dit-il, comme jadis aux Mages; cette étoile, c'est la France et c'est pourquoi nous sommes venus.

Mgr Chebli évoque le dévouement infatigable des religieux français.

Nous venons, dit l'orateur, de cet Orient qui ne renoncera jamais à redevenir ce qu'il fut jadis. Car l'Orient est le berceau de l'Eglise et la patrie du Christ.

Mgr Chebli, après un tableau de l'état de l'Eglise d'Orient, exprime l'espoir que sa patrie, aidée par la France, retrouvera toutes ses belles traditions.

M. BRIFFAUT l'éminent député et orateur belge, après s'être félicité de l'honneur qui lui est fait de parler devant ce Concile magnifique, salue en termes émouvants le Cardinal Légat, qui fut nonce à Bruxelles, et qui est le représentant de la bonté paternelle et de l'autorité souveraine du Saint-Père.

M. Briffaut fait un tableau saisissant de la vie catholique en Belgique et il rappelle de quel cœur notre voisine a reçu les proscrits. Il remercie la France d'avoir confié à son hospitalité fraternelle l'élite de ses religieux proscrits.

L'éloquent député décrit la lutte catholique en signalant les efforts de l'impiété moderne contre l'Eglise, les tentatives sournoises de la libre-pensée, et il rappelle l'acte infâme de cet écrivain qui est venu à Lourdes et, après avoir vu un miracle, s'est raidi contre l'évidence et a souillé la vérité.

Avec un sens profond de la doctrine, M. Briffaut qui prêche l'Evangile avec une foi servie par une belle éloquence, prend occasion de l'histoire des disciples d'Emmaus, pour faire remarquer que ces hommes de doute retrouveront la foi complète à la fraction du pain, c'est-à-dire à l'Eucharistie.

Maintenant, dit-il, après ce Congrès, il faut régénérer les cœurs dans l'apostolat. Nous avons le devoir de réparer l'œuvre de nos faiblesses qui ont contribué à détruire la royauté sociale de Jésus-Christ.

L'orateur exprime le désir et l'espoir que la société sera régénérée par l'affirmation publique de la foi et le culte de l'Eucharistie.

Il termine par une superbe profession de foi au Christ Fils du Dieu vivant.

M. le docteur LE BEC, médecin à l'hôpital St-Joseph à Paris, parle ensuite de la toute-puissance du Roi-Hostie à Lourdes, et étudie les guérisons miraculeuses au point de vue physiologique et chirurgical. Il est vraiment dommage que son rapport — car c'était un rapport plutôt qu'un discours, — ait été présenté à cette heure tardive au moment où la fatigue commençait à se faire sentir dans l'assemblée; rien de plus intéressant et de plus convaincant que cette démonstration.

Après avoir examiné les trois conditions qui doivent être réunies pour donner la certitude du miracle: 1o une perte de substance des tissus constatée; 2o la réparation trop rapide pour être thérapeutique, médicale; 3o la persistance de la guérison, — le distingué rapporteur examine plusieurs cas de guérison: la fracture de membres, la coxalgie, le cancer, la péritonite tuberculeuse, les perforations intestinales, et il démontre comment les lois biologiques codifiées par les savants sont bouleversées, comment il est impossible d'expliquer, autrement que par miracle, la guérison instantanée de ces maladies. Jamais preuve ne fut plus évidente et plus claire.

M. JUAN TALTA VULL, avocat espagnol, dans un discours d'un souffle puissant, célèbre l'œuvre de l'Adoration Nocturne, et la présente comme un moyen très efficace de rétablir la royauté sociale de Jésus-Christ. L'Eucharistie, dit-il, c'est le centre de la vie chrétienne comme le soleil est le centre de notre système planétaire. Œuvre de réparation, par le sacrifice et par la pénitence, l'Adoration Nocturne est en même temps un moyen, pour les fidèles, de se retremper dans l'amour de Notre-Seigneur, dans le silence de l'adoration prolongée.

Et l'orateur conjure tous les peuples, de se grouper dans une fraternelle adoration pour ne former autour de l'Auguste Sacrement, qu'un seul cœur et une seule âme.

Puis, M. JACQUIER, avocat à la cour d'Appel de Lyon, est appelé à traiter des Processions Eucharistiques à Lourdes.

## Assemblée Générale de Clôture

SAMEDI, 25 SEPTEMBRE.

A 3 $\frac{1}{2}$  h., a lieu l'assemblée générale de clôture au Rosaire. Le Légat, les Cardinaux et les Evêques prennent place sur l'estrade.

Mgr HEYLEN ouvre la séance. Un *Evêque du Brésil* apporte les hommages de ce pays à la France, ce pays qui compte 25 millions de catholiques et qui est resté la terre de l'Eucharistie. M. *Hernando Holguin Caro*, un des plus grands orateurs de Colombie, déclare que, en sa qualité de ministre, il a été délégué officiellement par son pays pour présenter aux congressistes de Lourdes les vœux de sa patrie. Jésus-Christ est vraiment là-bas roi et seigneur de la nation; l'Eglise catholique, apostolique et romaine et l'ordre surnaturel y sont regardés commel'élément constitutif de l'ordre social. L'instruction religieuse y est sous la direction de l'épiscopat. Il rappelle le Congrès eucharistique de Bogota qui eut lieu en septembre dernier. La Colombie est heureuse et prospère depuis qu'elle a triomphé de la franc-maçonnerie.

Malgré la pluie qui menace, le P. JANVIER monte en chaire pour donner son beau discours sur les miracles eucharistiques de Lourdes, discours dont voici quelques extraits:

A Lourdes, la Religion catholique a connu d'incomparables triomphes. Nulle part, la foi ne s'est affirmée sur un ton plus convaincu, nulle part les ailes de l'espérance n'ont emporté plus haut les âmes, nulle part l'amour de l'homme pour Dieu n'a fait entendre des accents plus sincères, nulle part la prière, l'adoration, le repentir, la sainteté n'ont trouvé des notes plus vraies, ni plus retentissantes. Les vibrations des voix et des cœurs ont ému les Pyrénées tantôt abreuvées de soleil, tantôt couronnées de neiges, elles ont rempli les vallées et enchanté les flots du torrent qui en répète les échos à toutes ses rives. Ici sont venus les grands et les petits, ici se sont inclinés la toge, la pourpre, le glaive, le sceptre; ici, Espagnols, Anglais, Irlandais, Allemands, Autrichiens, Slaves, Belges, Hollandais, Scandinaves, Italiens, Français, fils de la vieille Europe ont rencontré les citoyens des jeunes

continents, les enfants du désert, de l'Orient, des îles lointaines, de la Barbarie et tous, unis par la même idée, par le même sentiment, ont entonné les hymnes et les cantiques que la créature doit à son Créateur. Vous avez assisté à ce spectacle unique dans l'histoire, autels, sanctuaires, rochers, montagnes, firmaments, et vous avez confié aux quatre vents le soin de redire à l'univers les refrains enthousiastes qui vous avaient charmés. O Dieu, qui avez choisi un coin de notre territoire pour y recevoir cette louange sans pareille, qui avez demandé aux peuples de franchir nos frontières pour vous offrir un encens plus pur, ô Dieu, qui n'avez accordé cet honneur à aucune nation soyez à jamais béni!

Ainsi sollicité, le ciel s'est ouvert et il a répandu sur les foules assemblées devant ces cimes le plus précieux de tous les biens: la vie. Des hauteurs où réside le Maître souverain des êtres, un souffle est descendu qui rendait aux corps épuisés la force, et aux âmes dégénérées la vertu. Non contente d'user des moyens qu'elle emploie ordinairement pour guérir la chair et l'esprit, la Providence se plaît ici à renverser toutes les lois de la nature, à déconcerter tous les calculs et toutes les prévisions de la science humaine, en ramenant à la santé les infirmes réputés incurables, et à la dignité morale les consciences obstinément engagées dans le vice et dans la rébellion. Au terme de ses récits évangéliques, saint Jean disait en substance: "Le monde entier, à mon sens, ne contiendrait pas les livres que je devrais écrire, s'il me fallait rapporter en détail toutes les grâces dont Jésus-Christ nous a comblés pendant son séjour parmi nous". Proportion gardée, on pourrait appliquer cette parole aux prodiges dont Lourdes s'enorgueillit. N'attendez donc pas, mes Frères, que j'essaie de vous peindre les merveilles accomplies sous ce ciel et sur ce sol, je resterai dans l'esprit de cet inoubliable Congrès; rapidement, je vous parlerai des miracles qui concernent l'Eucharistie; puis, un instant je m'efforcerai d'arrêter votre attention sur leur portée religieuse.

Après avoir établi éloquemment et avec une grande surabondance de preuves que les miracles de Lourdes sont authentiques, nombreux, et apologétiques, le R. P. Janvier termine ainsi:

*Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit.* O Christ, il se fait tard, demeurez avec nous. Les princes et les peuples s'agitent, un souffle d'impiété, de décadence emporte les générations contemporaines vers l'apostasie, retenez-les sur la pente des abîmes. Vous avez voulu conférer aux hosties consacrées à Lourdes une particulière vertu sur les corps et sur les âmes, je vous le demande au nom des races

agenouillées ici dans la personne de leurs représentants, faites un grand miracle, manifestez dans les sanctuaires qui lui sont consacrés d'une extrémité à l'autre du globe la puissance, la bonté que vous manifestez ici. Etablissez la paix en Autriche, en France, en Espagne, en Belgique, en Italie, chez toutes les nations catholiques, l'unité de la foi, de l'espérance, de l'amour en Angleterre, en Amérique, attirez à votre Eglise et à votre Evangile authentique les races de l'Orient qui les ont reniés, les multitudes barbares qui ne les ont pas encore connus. Christ, soufflez sur le monde entier et inspirez-lui les sentiments que vous inspirez à Lourdes afin que dans votre personne il adore l'unique Sauveur de l'humanité.

Illustrissime Prince-Légat, avec la suprême distinction, avec la souveraine amabilité que nous connaissions pour en avoir déjà largement profité, Vous tenez parmi nous la place du Chef auguste qui, en d'autres temps, eût peut-être présidé ces fêtes mémorables, et Vous représentez ici la Chrétienté toute entière. Demain, à l'heure où Vous monterez à l'autel, l'élite des âmes, d'une extrémité à l'autre de l'univers, sera prosternée devant les tabernacles. Je Vous en prie, soyez leur interprète et portez à Notre Seigneur le vœu que je viens d'exprimer. Puis, de retour dans la Ville Eternelle, racontez au vaillant Pontife qui a tant travaillé à l'établissement du règne de Dieu par l'Hostie, ce que Vous avez vu, ce que Vous avez entendu de réconfortant sous nos cieux, déposez à ses pieds les hommages des peuples qui, unis dans la même foi, dans le même espoir, dans le même amour, se pressent ici autour de Votre Personne et, en particulier, celui de la nation qui, ayant eu la gloire d'inaugurer les Congrès eucharistiques, est fière d'en célébrer le jubilé sur son territoire et veut, fidèle à sa vocation, rester jusqu'à la fin des siècles l'amie de la Papauté, la fille aînée de l'Eglise, le soldat du Christ: la France. Ainsi soit-il.

Après le Rév. Père Janvier, S. Em. le Card. AMETTE archevêque de Paris prend la parole.

Son Eminence débute en déclarant qu'Elle va s'acquitter de la mission que lui a confiée le Comité du Congrès, qui consiste à parler du règne social de Jésus-Christ par l'Eucharistie.

Que Jésus-Christ soit Roi dans les cœurs, dans les peuples; il a droit à l'hommage privé des hommes et à l'hommage public des nations.

Puis, l'éminent orateur expose les circonstances de la construction de la Basilique du Sacré-Cœur de Mont-

martre, qui est un hommage au Christ-Roi dans l'Eucharistie, et dont l'abside renferme l'hostie sainte perpétuellement exposée.

Déjà, sous Louis XIV, le vœu de la consécration de la France au Sacré-Cœur avait été exprimé, mais il ne fut pas entendu. Louis XVI prisonnier le renouvela, mais il ne put le réaliser.

Une assemblée issue du suffrage universel fit ce que n'avaient pas fait les rois: les élus d'alors, chrétiens et patriotes, comprirent la parole d'un ministre d'alors: "Il me paraît bon d'élever un temple à l'amour de Dieu pour les hommes". Une loi fut votée, que l'impiété a essayé plusieurs fois de faire abroger; mais elle reste dans notre code.

Certains diront: Pourquoi avoir dépensé à construire la Basilique de Montmartre plus de 40 millions? "*Ut quid perditio hæc?*" — A ceux-là nous répondrons que l'apmour ne compte pas. De plus, l'Etat dépense de 40 à 60 millions pour bâtir un seul vaisseau chargé de porter au loin le drapeau de la France; ne pouvons-nous pas dépenser la moitié pour bâtir le monument qui doit porter le palladium de la France?

Son Eminence convie les archevêques et évêques de France à aller consacrer la Basilique de Montmartre le 17 Octobre prochain, et à consacrer ensuite la France entière au Sacré-Cœur.

Pie X a dit que c'est de Montmartre et de Lourdes qu'il attend le salut de la France. Que ce jour arrive: *Fiat! Fiat!*

Ce beau discours est vivement applaudi.

MGR L'ÉVÊQUE DE TARBES et DE LOURDES se fait alors l'interprète des sentiments de joie et de reconnaissance de l'immense assistance: "*bonum est nos hic esse.*"

Reconnaissance, s'écrit-il, à Notre Seigneur, qui semble avoir voulu rajeunir son amour pour nous; à la Vierge Marie qui, ayant souri à Bernadette, a voulu nous sourire aussi; au Pape, qui n'a cessé d'aimer Lourdes et qui, tous les jours, se transporte à la Grotte bénie, construite à Rome.

Reconnaissance aux cardinaux, archevêques et évêques venus à Lourdes, aux prêtres, à tous les congressistes.

Reconnaissance aux chapelains de la Grotte, à ceux qui se sont particulièrement dévoués, à Mgr de Namur, à Mgr Odelin, au Comité local de Lourdes.

Monseigneur termine en adjurant tous les assistants de promettre une absolue obéissance au Pape, représentant de Jésus-Christ.

Tous les yeux se portent sur le Légat. Au milieu d'un silence imposant il prononce le discours qu'on va lire. Près de la chaire, la statue de saint Pierre, le bras levé, semblait sanctionner chacune des paroles de son envoyé.

### Discours du Cardinal Légat

Comment ne pas se sentir quelque peu attristé de voir se terminer si vite ce Congrès jubilaire des Congrès eucharistiques internationaux ? Il fait si bon se trouver ici, sous le regard maternel de Marie Immaculée, vivant tous comme des frères, réunis par les liens de la charité divine, dans l'atmosphère d'une douce paix, et préoccupés d'une seule chose : aimer, adorer Jésus-Christ dans le Très Saint-Sacrement et s'efforcer d'étendre son règne de paix et d'amour sur nos sociétés, sur la terre tout entière : *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.* (Ps. CXXXI., 1.)

#### 1. -- Chant d'actions de grâces.

Combien il nous est consolant de constater la vitalité de votre foi et les accents enflammés de vos prières qui, sans interruption, sont montées nuit et jour jusqu'au trône de Dieu pour faire descendre sur ce Congrès les plus abondantes bénédictions. Jésus-Eucharistie n'est pas resté sourd à vos ardentes supplications : nous savons que ce Congrès a été béni. L'union sainte de vos âmes avec Jésus s'est consommée dans ces communions innombrables qui ont été distribuées. Vos séances des sections ont été suivies avec un élan admirable ; vous y avez entendu des hommes d'une science autorisée, saintement passionnés de l'Eucharistie, qui se sont efforcés, dans des rapports documentés, dans des discussions, par des vœux et des propositions sages, d'exciter votre zèle pour étendre partout, dans les œuvres nombreuses et pratiques, le règne eucharistique de Jésus-Christ. Dans les réunions plénières, vous avez entendu des orateurs sacrés, au noble langage, à la haute élévation des pensées et à la science profonde, qui ont fait vibrer vos âmes d'un harmonieux amour pour l'Hôte divin de nos tabernacles.

Demain ce sera le digne couronnement de tout ce que nous avons vécu d'édifiant, de consolant, dans ces jours; Lourdes, la ville des manifestations de la foi et de la piété, sera le témoin de la manifestation la plus grandiose qu'elle ait jamais vue, et Marie, du haut de son trône, contempera avec bonheur ce spectacle de congressistes priant, adorant, proclamant à la face du monde les triomphes de son divin Fils dans le sacrement de son amour. Gloire à Dieu au plus haut des cieux: *Te Deum laudamus*, à lui honneur, louanges et bénédictions aujourd'hui, toujours et dans les siècles des siècles! Gloire aussi à Marie Immaculée! C'est elle qui nous a conduits à Jésus et a déposé près de son trône et sur son cœur vos prières, vos travaux, vos déliérations, vos vœux, le suppliant de les faire fructifier et de les bénir, c'est avec confiance donc que nous pourrons quitter ce sanctuaire, assurés que la bénédiction de Jésus et de sa sainte Mère nous accompagnera dans nos pays respectifs et qu'elle demeurera avec nous pour soutenir nos efforts et féconder partout la réalisation des vœux de ce Congrès et l'extension du règne eucharistique et social de Jésus-Christ dans le monde.

Après avoir porté nos sentiments de reconnaissance jusqu'au ciel, abaissons nos regards vers cette terre, et, avant tous autres, que nos cœurs se tournent vers celui qui est pour nous, en ce monde, la personnalité la plus vénérable, la figure la plus haute et l'autorité la plus sainte: le Vicaire de Jésus-Christ, notre bien-aimé Pontife Pie X. Sa prière, son esprit et son cœur de Père commun des fidèles ont été avec nous pendant ce Congrès que nous présidons en son nom et par son autorité; ce nous sera une grande joie de lui dire qu'une foi vive, une ardente piété et l'union parfaite des âmes n'ont cessé de présider à ces imposantes assises eucharistiques. Unis ici à la Table Sainte, unis dans la volonté de rendre plus intense, sous toutes ses formes, la dévotion à Jésus-Hostie, emportons cette volonté de l'union faite dans nos pays et dans nos foyers, réalisant parmi nous la prière du Maître divin à la veille de retourner au ciel: "Père Saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme vous et moi nous sommes un. (JOA., XVIII, 11.) Pour moi, je leur ai communiqué la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils demeurent unis comme vous et moi nous sommes unis. (JOA. XVII, 22) Soyons unis à Jésus au pied des autels, par la pureté de la vie et par la même participation fréquente au divin banquet de l'Eucharistie. Soyons unis à celui qui est le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre; soyons-lui unis, non seulement de fait, mais surtout de cœur, d'âme et de sentiments.

Que demain la bénédiction de Jésus descende de son ostensor en nous, sur vous, sur ce vœu d'union parfaite avec Jésus, avec Pierre et entre nous, parce que cette union est le principe de la force, le gage de la victoire et la source de la paix. De quelle puissance invincible se revêtent ceux qui, unis pour l'extension du règne de Jésus-Christ, le demeurent dans toutes les luttes de la vie pour triompher des forces de l'enfer! Le vénéré Pontife trouvera dans ce gage d'union que nous lui porterons de votre part la meilleure récompense du paternel attachement qu'il nous témoigne pendant ce Congrès et de l'affection profonde qu'il garde à la noble et généreuse nation française.

Puis, après avoir remercié les organisateurs du Congrès et tous les congressistes présents, S. Em. leur laissa à tous ces pressants et suprêmes conseils :

## 2. — Les suprêmes Recommandations du Légat.

Retournez dans vos patries diverses, l'âme surabondant des consolations surnaturelles de ce que vos yeux ont vu et de ce que votre cœur a ressenti. Retournez plus forts dans votre foi, plus ardents dans votre charité, plus passionnés de l'Eucharistie. Ne gardez pas pour vous ce trésor, faites-le partager aux autres et devenez les apôtres du règne de Jésus-Christ dans le monde, par son Eucharistie. Donnez vous-même l'exemple entraînant d'une parfaite vie chrétienne, de la plus tendre dévotion au Très Saint Sacrement de l'autel, et nourrissez vos âmes, tous les jours, si possible, du pain divin qui vous rendra forts.

Amenez vos enfants au banquet céleste, dès l'âge le plus tendre. L'aimable Jésus gardera leur cœur innocent et pur. Cette Communion, la première de leur vie, est et doit rester pour eux le grand acte de l'existence. Que rien de ce qui accompagne cet acte solennel ne soit de nature à en diminuer l'importance à leurs yeux. Mais, souvenez-vous que si votre enfant se nourrit, même tous les jours, du Pain céleste qui le rendra fort, un devoir non moins grave s'impose à lui sous votre responsabilité, c'est celui de son éducation chrétienne, par l'enseignement du catéchisme. Il y apprendra à connaître les vérités de notre sainte religion, à se pénétrer des principes chrétiens qui devront être la règle de sa vie et rendront cette vie toute chrétienne dans les pensées, dans les paroles, dans les jugements comme dans les actes de l'existence.

A vous, mes Frères dans le sacerdoce, qu'avec grande joie j'ai vus si nombreux suivre les séances de ce Congrès, revient plus encore

qu'aux autres le devoir de travailler comme les apôtres de Jésus-Christ dont vous êtes les ministres, à ce que les fruits du Congrès ne soient pas prématurément perdus. Retournez dans vos paroisses, plus pénétrés que jamais de la plus tendre dévotion au Saint-Sacrement de l'autel. Favorisez chez tous vos fidèles la Communion quotidienne, secondant en cela les désirs et les prescriptions du Saint-Père. N'épargnez dans ce but ni démarches ni fatigues; votre zèle doit être au-dessus de tout. Amenez aux pieds de Jésus, si souvent abandonné dans nos tabernacles, des âmes nombreuses pour le consoler par la visite quotidienne dans nos églises où il attend nuit et jour. C'est à l'amour du Cœur de Jésus pour nous que nous devons l'institution de l'Eucharistie. Soyez les apôtres de la dévotion au Sacré-Cœur, et, par elle, amenez vos fidèles à la Table sainte. Fondez donc des œuvres eucharistiques et des Confréries du Sacré-Cœur, là où elles n'existent pas. Développez-les, renouvelez-les, s'il le faut, avec un zèle inlassable et persévérant, quand elles existent. Faites-en des foyers de piété vivante et active pour toutes les œuvres pratiques d'une vie chrétienne et sanctifiante et secondez de toutes vos forces ce mouvement d'association qui se propage dans le monde pour que règne et triomphe partout Jésus, dans l'Eucharistie.

Ne quittons pas non plus ce sanctuaire de Lourdes où Marie s'est proclamée "l'Immaculée Conception", cette terre des prodiges naturels de la grâce et de l'amour où la Reine des cieus semble avoir centralisé ses trésors de bonté maternelle, sans déposer à ses pieds nos prières et nos vœux pour qu'elle daigne les offrir à son Fils et les bénir. Promettons-lui de l'honorer davantage, de la faire aimer de plus en plus et de la proclamer dans nos familles et dans nos sociétés la reine effective de nos cœurs, puisqu'elle est la Mère de notre Sauveur Roi de nos cœurs et du monde.

Forts de cet amour envers Jésus Eucharistie et envers Marie Immaculée, notre zèle deviendra efficace et persévérant, car nous n'avons en vue que le bien des âmes et la gloire de Dieu.

Au cours de ma carrière, dans un pays que j'habitai plusieurs années, il me souvient d'avoir trouvé merveilleusement organisé, et dans une vitalité parfaite, tout un assemblage d'œuvres diverses faisant écho aux misères de l'humanité de tout âge et de toute condition et comportant un réseau d'institutions tel que toutes les infirmités physiques ou morales bénéficiaient de l'influence salutaire de l'une ou l'autre de ces œuvres, si bien qu'il était vrai de dire que l'homme, depuis la naissance jusqu'à la tombe, ne pouvait échapper aux bienfaits de la charité de ces apôtres du Christ. J'ai vu ces œu-

vres réunies chaque année en des Congrès où le bilan charitable de chacune était exposé, où la charité comblait les vides et décidait de se porter sans retard là où étaient signalées de nouvelles souffrances des membres souffrants de Jésus-Christ, les pauvres, les malades, les déshérités de tout ordre.

Au sortir de ce Congrès de Lourdes où la Vierge Immaculée s'est faite la dispensatrice des miséricordes de son Fils sur ceux qui souffrent, emportons avec nous le souvenir et le secret d'un zèle que nous puiserons et raviverons sans cesse dans la dévotion et à Marie et à Jésus-Eucharistie dans le rayon d'action soumis à notre influence; créons, alimentons et soutenons de nos ressources et de notre dévouement personnel des œuvres similaires adaptées à toutes les infortunes de la vie spirituelle ou temporelle. Qu'aucune de ces souffrances n'échappe non plus à notre charité puisée à la source de l'amour divin. Enlaçons-les, toutes ces misères, dans les lacets de la charité divine. *Traham eos in vinculis charitatis*. Créons des œuvres variées, pieuses, charitables, œuvres de catéchisme, œuvres de retraites, œuvres sociales, œuvres ouvrières, œuvres de préservation. Par là vous ferez régner la charité du Maître, vous serez les apôtres de la paix, *de cette paix des enfants de Dieu que le monde ne connaît pas, qui dépasse tout sentiment, qui est le principe de l'union*, de la sainte fraternité des âmes, et vous établirez dans vos foyers, dans vos familles, dans vos sociétés, dans vos patries, le règne universel du Cœur de Jésus qui a tant aimé les hommes, le règne de Jésus-Christ, notre Rédempteur, Roi du ciel et de la terre.

Après quelques mots de remerciements pour le Légat Mgr Heylen fait acclamer Pie X, le Légat, l'Evêque de Lourdes, Jésus-Christ au Saint Sacrement et Notre-Dame de Lourdes.

La procession solennelle qui suivit fut le digne prélude de la grande manifestation de dimanche soir. Le cardinal Neto portait le Saint Sacrement et, avec une satisfaction marquée, bénit une centaine de malades rangés du côté droit de l'esplanade, tandis que Mgr Dubois, d'une voix émotionnante, faisait les acclamations comme aux plus beaux jours du "National". Le soir, illuminations splendides et procession aux flambeaux où toutes les langues chantaient à la fois Marie et Jésus-Eucharistie.

(à suivre.)

— SOMMAIRE —

Congrès eucharistique national des Prêtres-Adorateurs du Canada, en 1915: 289. — Sa Sainteté Benoit XV, 297. — **XXVe Congrès eucharistique international** tenu à **Lourdes** les 22 - 26 Juillet. Aperçu général; 297. — **l'Assemblée générales**: Première assemblée: 300. — Deuxième assemblée: 310. — Troisième assemblée: 317. — Quatrième assemblée: 320.

DEFUNTS

Mgr J. Edm. MEUNIER du diocèse de London P. Q. membre de l'Association depuis juillet 1906 décédé le 13 septembre 1914.

SOLUTION DES OBJECTIONS  
CONTRE LA COMMUNION FREQUENTE ET QUOTIDIENNE

PAR

l'abbé A. CAMIRAND, S. T. D.

— EN VENTE CHEZ L'AUTEUR —

Séminaire de Nicolet

PRIX, 10 cts l'unité.

Forie remise à la douzaine ou au cent

LE TRES SAINT SACREMENT

Etudes sur l'Eucharistie, Revue sur les Oeuvres Eucharistiques

Fondée en 1864 par le Vén. Pierre-Julien Eymard.

Nouvelle série. Commencera en juillet 1914.

ABONNEMENT: \$1.25

# LES VERTUS SACERDOTALES

*Le Prêtre sanctifié par sa Messe.*

PAR

Le R. P. TESNIERE, Docteur en théologie.

1 vol. in-12 de VIII-600 pages.

Le but de l'auteur dans cette première retraite sacerdotale qui a pour titre: *Le Prêtre sanctifié par sa Messe*, est de montrer comment, d'une part, le saint Sacrifice, pour être offert avec les dispositions parfaites que le Sauveur désire voir en chacun de ses ministres, oblige le prêtre à la pratique de toutes les vertus; et comment, d'autre part, le sacrifice eucharistique offert chaque jour par le prêtre lui fournit l'exemplaire achevé de toutes les vertus sacerdotales, en même temps que le secours le plus puissant pour parvenir à cet idéal de sainteté. Cet ouvrage ne peut manquer d'être utile aux prêtres déjà avancés dans la carrière non moins qu'à ceux qui se préparent à y entrer, car se sanctifier n'est-ce pas le travail quotidien du prêtre aussi bien que du séminariste? — Une table alphabétique des matières très détaillée facilite grandement les recherches.

Prix. broché - - - \$1.00

**L'Ame de tout Apostolat**, par Dom J.-B. CHAUTARD, abbé de Sept-Fons, 3e édition entièrement refondue et considérablement augmentée. 12e mille. — Vol. in-16 de IV-202 pages. —

Nous sommes à une époque où l'apostolat catholique manifeste son activité par des œuvres innombrables. Rien de plus urgent que de dire, que de crier à tous les hommes d'œuvre qu'ils ne peuvent rien sans le Christ Jésus et que «l'âme de tout apostolat» est la «vie intérieure». Le prêtre sera tout aussi impuissant au patronage, à l'école, au cercle d'études, qu'il le serait à l'autel, s'il s'avisait de consacrer en son nom propre au lieu de le faire au nom de Jésus-Christ, seul Pontife éternel. Très opportunément, le Révérendissime Dom Chautard, abbé de Sept-Fons, rappelle à tous les apôtres le danger de «l'extériorisation» et leur donne les règles principales de la vie intérieure.

PRIX: - - - - - 35cts, franco: 40cts.



EN VENTE A NOS BUREAUX.



368 Ave Mont-Royal, Est,

Montréal.